

A PROPOS DE LA FLORAISON CHEZ LES CONIFÈRES

PAR

E.-F. DEBAZAC

Ingénieur en Chef G.R.E.F., Nancy

Chez les Conifères, les floraisons ont lieu à des époques variées. Chez la plupart des genres de la famille des Pinacées, la floraison est printanière. C'est le cas de nos principales essences résineuses : Sapins, Epicéas, Pseudotsuga, Tsuga et Mélèzes. Les inflorescences mâles et femelles se développent à partir de bourgeons insérés sur le rameau d'un an. La différenciation sexuelle y a été orientée au cours de la saison de végétation précédente. Les axes sexualisés se développent dans les mêmes conditions que les organes végétatifs. C'est ainsi que la floraison coïncide approximativement avec le début du débourrement.

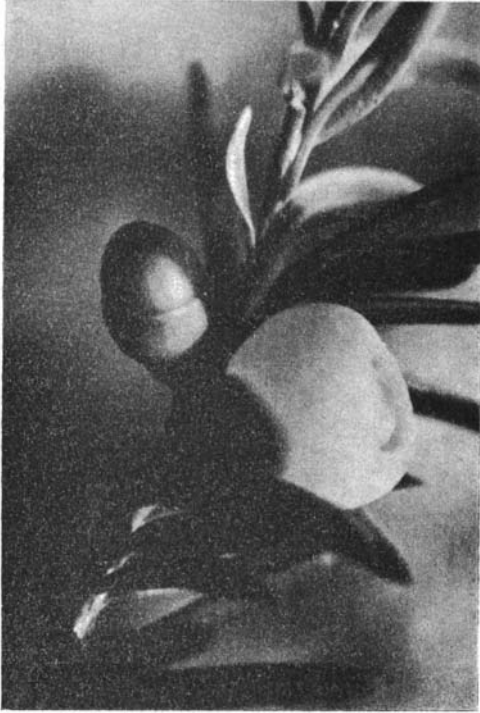
Chez les Pins, l'organisation est différente. Les chatons mâles et les inflorescences femelles sont des ramifications axillaires insérées sur un axe principal végétatif du même âge. Aussi, leur développement est plus tardif. Le jeune rameau qui les portait a déjà subi nécessairement une partie de son allongement printanier avant la floraison.

Cependant, chez un genre de la famille des Pinacées, la floraison se produit à une époque très différente. En effet, chez les Cèdres, la floraison a lieu en fin d'été, très généralement dans la deuxième quinzaine de septembre sous nos climats. Dans ce cas, il y a donc décalage phénologique entre floraison et croissance végétative.

De tels décalages se rencontrent plus fréquemment dans la famille des Cupressacées. C'est ainsi que chez *Chamaecyparis nootkatensis*, la floraison a lieu également en septembre. D'une façon générale, dans cette famille et notamment chez les espèces des genres *Cupressus* et *Juniperus*, les floraisons se produisent au cours de périodes plus étendues et aléatoires. L'organisation des inflorescences mâles et femelles y est très précoce à la fin de l'été si bien que les floraisons peuvent avoir lieu dès cette époque, si les conditions climatiques sont favorables. Elles peuvent se poursuivre d'une façon irrégulière pendant l'hiver chaque fois que des conditions climatiques favorables s'intercalent entre les périodes de froid et d'humidité comme cela arrive en région méditerranéenne. Une incertitude existe alors sur l'âge exact des fructifications lorsqu'elles arrivent à maturité puisque la pollinisation a pu se produire entre la fin de l'été et le printemps.

Un même phénomène a pu être observé sur l'If à l'automne 1965.

La dissémination des pollens a été observée sur un If appartenant à un bouquet de cette espèce comprenant à la fois des sujets mâles et des sujets femelles dans le Parc de l'École Nationale des Eaux et des Forêts à Nancy. Or, il est apparu plus tard que cette pollinisation avait été féconde. En effet, fin juin 1966, sur un des pieds



femelles, il existait des inflorescences femelles ayant atteint deux stades de développement très différents: Certains avaient déjà atteint le stade de la maturité avec les graines normalement formées enveloppées par l'arille rouge alors que d'autres étaient encore à un stade peu évolué avec l'arille encore verte non gonflée ne recouvrant que la moitié de la graine. Ces dernières inflorescences présentaient l'état d'avancement normal en cette saison à la suite d'une pollinisation de printemps. Ainsi, les fleurs femelles parvenues à maturité à cette époque semblent ne pouvoir provenir que d'une fécondation d'automne. Le développement des fleurs femelles fécondées à l'automne se serait ainsi effectué avec une avance de 4 à 5 mois puisque la maturité est normalement atteinte sur ce même arbre à la fin du mois d'octobre.

Le cliché ci-joint illustre cette observation.
